

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**Mémoire, histoire et femmes dans *Surtout ne te
retourne pas* de Maïssa Bey**

Présenté par :

- 1. DEBABI Khedidja**
- 2. DJAKHDJAKHA Meriem**

Sous la direction de:

MAIZI Moncef

Membres du jury

Président : Sayed

Rapporteur : MAIZI Moncef

Examineur : Layeb Najet

Année d'étude 2016/2017

Remerciements

Nous remercions avant Tout Dieu le Tout -puissant pour la volonté, la santé et la patience qu'il nous 'a donné durant toutes les longues années d'études afin que nous puissions arriver là.

Nos vifs remerciements sont en premier lieu à nos parents qui ont su à nous 'accompagner durant nos cursus scolaire, avec leurs précieux conseils et orientations pour atteindre ce niveau de formation.

Nous tentons à exprimer nos remerciements à Monsieur MAIZI Moncef pour l'honneur qu'il nous 'a fait d'encadrer ce mémoire.

Monsieur Sayed et Madame Layeb d'avoir bien voulu d'accepter de siéger dans le jury et d'examiner ce travail.

Nos remerciements ainsi que nos vives gratitudes sont adressés à tous les enseignants qui nous 'ont aidé à réaliser ce projet et surtout d'être toujours disponible, qu'ils trouvent ici nos plus profonds remerciements.

Que toutes les personnes et amis qui nous 'ont aidée de près ou de loin à réaliser ce projet de fin d'étude trouvent ici l'expression de nos vifs remerciements.

Merci à tous

Dédicace

Je dédie cet humble travail :

À mes chers et respectueux parents.

Vraiment aucune dédicace ne saurait exprimer mon attachement, mon amour et mon affection, je vous offre ce modeste travail en témoignage de tous les sacrifices et l'immense tendresse dont vous n'avez pas toujours su me combler

Puisse dieu puissant vous garder et vous procurer santé et bonheur

À :

Mes sœurs : Mounira, Nora

Mes frères : Layazid, Taher, Ridha et son épouse Souad

À mon fiancé Karim qui ne cesse pas de m'encourager de continuer mon chemin vers la réussite.

À mes amies les plus chères : Houda, Zineb et Kaltoum .

En témoignage de ma sincère amitié, veuillez trouver dans ce travail, mon profond hommage.

À tous qui m'ont aidé dans l'élaboration de ce travail.

Khedidja

Dédicace

Je dédie ce modeste travail comme un témoignage d'affection, de respect et d'admiration.

A mes chers parents

Pour tout l'amour dont m'avez entouré, pour tout ce que vous avez fait pour moi, je ferai de mon mieux pour rester un sujet de fierté à vos yeux avec l'espoir de ne jamais vous décevoir .Que ce modeste travail, soit l'exaucement de vos vœux tant formulés et de vos prières quotidiennes .

A mon mari « RabeH » et ma sœur « Nawel »

Qu'ils puissent trouver dans ce modeste mémoire l'expression mon attachement et de ma profonde reconnaissance.

A toute la famille et à tous mes chers amis qu'ils trouvent dans ce travail l'expression de mon profond respect et reconnaissance.

Meriem

Résumé :

Ce projet de recherche a pour objet l'histoire, la mémoire et Les femmes dans l'œuvre de Maïssa Bey « *Surtout ne te retourne pas* ».

Au cours de notre travail, nous avons tenté de montrer la place de la mémoire des femmes dans l'écriture de Maïssa Bey.

À travers « *Surtout ne te retourne pas* » l'écrivaine Maïssa Bey crée des personnages femmes marginalisées qui partagent les mêmes conditions sociales. Ces femmes veulent raconter le passé, remplir les lacunes de la mémoire et faire face à l'oubli.

La mémoire des femmes se déploie à deux niveaux, une mémoire individuelle et une autre collective

Les mots clés : Femmes, histoire, mémoire individuelle, mémoire collective

Abstract:

This research project aims to story; memory and the women in the work of Maïssa Bey "Especially do not return back."

During our work we have tried to show the place of the memory of women Maïssa Bey writing.

Through "Especially do not return back" the writer Maïssa Bey creates marginalized women characters who share the same social conditions. These women want to talk about the past, fill gaps in memory and face oblivion.

Women's memory unfolds on two levels, individual and another collective memory

Key words: Women, story, individual memory, collective memory.

Table des matières

Introduction.....	2-5
Chapitre 1 : L'écriture de la femme entre l'histoire et la mémoire	
1.1. L'écriture féminine algérienne.....	7-9
1.2. Maïssa bey une écrivaine contemporaine.....	9-10
1.3. L'écriture de la mémoire et des souvenirs.....	11-13
1.4. La mise en discours du passé et la reconstitution de la mémoire	13-15
1.5. La mémoire individuelle et la mémoire collective.....	15-20
1.6. L'écriture sur la femme	20-24
Chapitre 2 : Éléments spatio-temporels, personnages et mémoire	
2.1. La dimension spatio-temporelle de l'histoire et de la mémoire.	26- 27
2.1.1. L 'espace.....	27-32
2.1.2. Le temps.....	32-36
2.2. La présentation des personnages.....	36-37
2.2.1. Les personnages principaux.....	37-43
2.2.2. Les personnages secondaires.....	43-44
Conclusion.....	46-47
Bibliographie	

Introduction générale

Introduction générale :

La mémoire occupe une place très importante dans la littérature parce qu'elle est considérée comme source d'inspiration où les écrivains évoquent leurs souvenirs et les réminiscences du passé.

Pour Todorov : « *La mémoire est la faculté humaine de retenir des éléments du passé, à ce titre tout rapport au passé repose sur la mémoire.*¹ »

Le mot a un sens plus limité pour s'opposer à l'histoire ; il désigne le rapport que l'individu entretient avec un passé personnel, alors que l'histoire est décrite comme un discours impersonnel et abstrait qui présente le vécu humain.

De nombreux ouvrages mettent en scène les expériences quotidiennes plutôt que les événements d'importance historique et s'attachent au destin des individus, non à celui des collectivités

La mémoire joue aussi un rôle très intéressant parce qu'elle contribue à la consultation du groupe social.

Elle ne représente pas seulement le passé, mais aussi le présent car son fonctionnement est une tension entre le renouvellement de la mémoire presque effacée, la déformation et la transformation du savoir et d'oubli étant qu'un processus dynamique qui tisse les liens avec le passé, la mémoire est l'espace même de l'aménagement des nouvelles perspectives de l'avenir.

La mémoire se lie avec le passé et elle est capable d'être évaluée ou d'être manipulée, elle peut aussi être collective lorsqu'elle représente un groupe ou une communauté social.

La notion de la mémoire s'est confrontée avec celle de l'histoire dont elle détermine l'une l'autre. La mémoire est la mère de l'histoire, si il n'avait pas de mémoire, il n'y'a pas de l'histoire. Ces deux notions déterminent l'une l'autre.

Pour Paul Ricœur : l'histoire dépend de la mémoire en ce qui concerne les témoignages crédibles faits par cette dernière.

¹ Tzvetan Todorov, « La mémoire devant l'histoire », *Terrain* [En ligne], 25 | septembre 1995, mis en ligne le 07 juin 2007, consulté le 01 mars 2016. URL : <http://terrain.revues.org/2854> ; DOI : 10.4000/terrain.2854

La mémoire est la maîtrise de l'histoire qui doit reconnaître son endettement dont il souligne Paul Ricœur : « *Mon livre est un plaidoyer pour la mémoire comme matrice de l'histoire dans la mesure où elle reste la gardienne de la problématique du rapport représentatif du présent au passé*² »

L'histoire est considérée comme une science critique et objective par contre la mémoire qui est subjective et peut être une reconstitution individuelle ou collective.

Pierre Nora définit la mémoire en faisant une distinction avec l'histoire :

« La mémoire est la vie toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie inconsciente de ses déformations successives [...] l'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus la mémoire est un phénomène toujours actuel, un lieu vécu au présent éternel : L'histoire, une représentation du passé³. »

Cette définition montre non seulement la mémoire personnelle ou individuelle mais aussi la mémoire collective qui représente une communauté ou un groupe social.

La mémoire ne se présente pas que dans le simple découpage temporel qu'opère souvent l'histoire.

En outre, Paul Ricœur étudie le rapport qui existe entre la mémoire individuelle et la mémoire collective, d'une part, la mémoire individuelle forme les cadres de la mémoire collective où il insiste sur la mémoire intermédiaire des proches, on ne souvient jamais tout seul, mais, on reçoit la mémoire d'autrui donc, on donne à l'autre son souvenir.

L'écriture de la mémoire est largement thématifiée dans la production littéraire des écrivains algériens de la deuxième moitié du XXe siècle et notamment des écrivains femmes.

Maïssa Bey fait partie de ces écrivaines qui cherchent à retracer les histoires des femmes algériennes qui sont souvent douloureuses, elle souhaite raconter le passé selon sa propre manière.

Notre recherche se consacre à la représentation de la mémoire et de l'histoire des femmes dans l'écriture romanesque de cette grande écrivaine.

² Paul Ricœur, *Mémoire, histoire et oubli*, Seuil, 2000, p. 106

³ Nora Pierre. « Entre mémoire et histoire », *Les lieux de la mémoire*, t. I : *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 674

Nous choisissons comme corpus une des œuvres de cette écrivaine intitulée « *Surtout ne te retourne pas* ».

« *Surtout ne te retourne pas* » est la septième œuvre de la romancière algérienne Maïssa Bey publié en 2005 par l'édition Barzakh. Cette œuvre s'inscrit dans la lignée des romans qui racontent le passé et effectuent un travail mémoriel.

Le texte nous raconte l'histoire d'une jeune fille appelée Amina qui fuit de sa demeure familiale à cause d'un mariage imposé par le père le jour d'un tremblement de terre. Suite d'un choc d'un chaos causé par ce séisme, la jeune fille devient amnésique, elle a perdu son histoire et sa mémoire. Une femme âgée l'a rencontré et l'accompagné jusqu'au camp du sinistrées.

Dans le camp du sinistrées Amina devient Wahida, cette jeune fille perdue de mémoire veut écouter les histoires d'autres femmes trouvées dans le camp, cela peut l'aider à trouver les bribes de ses souvenirs. La fin du roman est marqué par la rencontre d'Amina avec sa mère biologique Dounya qui l'a remmène à sa maison où elle se rappelle de son enfance et découvre le secret et les mensonges qui entourent sa vie.

Dans « *Surtout ne te retourne pas* », Amina narratrice et personnage principal pose le problème de son histoire personnelle, le problème de leurs souvenirs, elle veut raconter et reconstruire une histoire propre à elle.

Le récit ne s'articule seulement autour de l'histoire d'Amina, mais de celles d'autres femmes qui s'embent englober dans un souvenir commun.

Le choix de notre corpus est motivé par notre curiosité de la lecture pour celle grande écrivaine qui est l'auteure de nombreuses œuvres.

Les impressions que nous avons eues dès la première lecture de « *Surtout ne te retourne pas* » corpus que nous avons choisi, ont fait surgir de nombreuses questions relatives aux de l'histoire et de la mémoire de la narratrice et à l'implication de l'auteure dans les évènements narrés

Ces questions sont les suivantes :

Comment l'écriture de Maïssa Bey réinvente l'histoire et offre une nouvelle forme d'écriture féminine ?

Quelle est la place de la mémoire dans l'écriture fictionnelle de Maïssa Bey ?

Pour fournir des éléments de réponse, nous avons élaboré les hypothèses selon lesquelles, l'écrivaine Maïssa Bey s'intéresse non seulement à l'histoire personnelle, mais aussi à l'histoire collective des femmes algériennes dans son écriture romanesque.

L'écriture de la mémoire est en outre une stratégie pour dénoncer les conditions difficiles des femmes algérienne et un moyen de résistance contre le silence et l'oubli.

Notre recherche a pour objectif de montrer comment l'écrivaine Maïssa Bey présente les blancs de l'histoire, les vides de la mémoire dans son œuvre ?

Au cours de notre travail, nous faisons référence aux théories qui concernent les deux concepts ; la mémoire et l'histoire.

Nous avons privilégié les théories de Paul Ricœur « *L'histoire, la mémoire et l'oubli* » et Pierre Nora « *La mémoire collective* ».

Nous avons devisé notre travail en deux chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à l'écriture de la femme entre l'histoire et la mémoire

Où nous exprimons la situation difficile de la femme algérienne qui l'a entré dans le domaine de l'écriture

En effet, La mémoire et de l'histoire des femmes est largement thématiques dans la production littéraire des femmes algériennes. Cette mémoire se déploie à deux niveaux collective et individuelle.

Dans le deuxième chapitre, nous s'appuierons sur le rôle de la mémoire et de l'histoire dans la constitution des différentes instances de l'écriture romanesque : l'espace, le temps et les personnages. Ces trois éléments sont liés directement aux deux concepts précédents.

Nous tenterons aussi de savoir la façon dont l'œuvre littéraire peut configurer les représentations de l'histoire, de la mémoire, de l'espace et de temps.

L'écriture de la femme entre l'histoire et la mémoire

^

1.1. La littérature féminine en Algérie

La première écrivaine algérienne est Djamila Débeche qui a lancé en 1947 une revue féminine, *L'action* ; Elle a publié aussi poésie kabyle en 1946. *Dahmane Enfant de Casbah* en 1946. Elle se consacre à l'écriture sur l'éducation et l'enseignement.

En aout 1946, Fatma Ait Amrouche écrit le premier récit mémorial féminin de la littérature algérienne féminine. *Histoire de ma vie* qui a été publié après la mort de son mari.

Le roman féminin algérien a connu un double isolement : il a été la part minorée d'un roman indigène lui-même minoré dans le champ littéraire colonial. La parole féminine se lève forcément contre le silence et transgresse les tabous de la société qui ne donnait la parole qu'aux hommes.

C'est pendant la guerre de libération que les femmes transgressent et dépassent les interdits. Des écrivaines telles que : Bediya Bachir, Maryem Ben, Leila Djebali, Aissa Djabar..., etc. étaient dans les maquis et dans les prisons coloniales sur les champs de bataille. Elles expriment les paroles de l'espoir et de la liberté.

De 1947 à 1986, 38 romans et recueils de nouvelles ont été publiés par des Algériennes. Pendant la période coloniale, tous les romans abordaient des problèmes sociaux, politiques et de la guerre de libération. Plusieurs écrivains ont recours à des pseudonymes pour pouvoir écrire des vérités sans dévoiler

Le pseudonyme sert donc de voile et de masque à la femme, il libère sa parole et sa personne. Il camoufle complètement son identité et la plonge dans l'anonymat qui

« Remet en cause l'existence même de qui l'autobiographie, écriture qui n'a de raison d'être précisément que par cette affirmation d'une identité entre auteur, narrateur et personnage.⁴ »

Après l'indépendance, les sujets des romans se diversifient de plus en plus. Les écrivains osent parler d'autres thèmes, plus intimes, l'amour et les problèmes des couples. L'autobiographie est toujours présentée par le « je » qui témoigne des vérités et des récits de vie passionnants.

C'est dans les années 80 et surtout 90 que l'on peut dire qu'il existe vraiment une littérature féminine proprement dite. Des écrivains nouveaux viennent prendre la relève et

⁴ Béatrice Didier *L'écriture-femme-le journal intime*, .P.U.B Paris, 1976

continuent le chemin de l'écriture : Aicha Lemsine , Yamina Mechakra, Liela Sabbar, Malika Mokaddem, Leila Marouane , Maïssa Bey ... , etc. Les années 90 font exploser cette littérature, les femmes écrivent avec des formes novatrices et audacieuses. Ces femmes écrivains vont changer le regard de la société à l'égard de cette littérature. Elle devient plus intéressante et spécifique. Ghania Hammadou écrivait ceci :

« Je pense qu'il existe une voix féminine spécifique et nouvelle dans le monde arabe. Tente ans après l'affirmation de Kateb Yacine qui disait : « la femme qui écrit vaut son pesant d'or » est toujours d'actualité dans une société et dans une littérature dominée par les hommes .L'écriture des femmes est un apport particulier pour la littérature du monde arabe .Aujourd'hui, il existe au Maghreb une nouvelle génération de femmes qui investissent l'espace littéraire⁵. »

Dans les années 1990, la parole féminine s'inscrit dans la logique de l'écriture de « L'urgence » : écrire pour dénoncer le terrorisme.

Elle se caractérise par la violence et le témoignage. Les écrivains algérienne rédigent des romans, des récits de vie, des autobiographies, etc. qui ont pour sujet la crise algérienne et la situation difficile des femmes.

« (...) elles, n'ont pas seulement l'intention de décrire la société algérienne objectivement et, en particulier, la violence qui l'a marquée jusqu'à aujourd'hui, mais aussi de donner au lecteur une impression violence comme par exemple, égorgement, viol, avortement, emprisonnement⁶. »

Ainsi, l'écrivain est devenu un médiateur du vécu du peuple, l'écriture se manifeste comme une mémoire, en plus, le rapport des femmes avec l'écriture est un point spécifique de l'écriture féminine. Nous pouvons citer quelques écrivains connus : Maïssa Bey est une romancière que son écriture est une forme d'exutoire pour toutes les femmes qu'ont pas droit aux tribunes publiques. Nous avons affaire à une forme d'engagement contre tous les silences.

« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce, que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans les conditions horribles alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivent, en rompant le silence, en essayant de braver la teneur érigée en système, Je me

⁵ Hammadou Ghania cité par Belloula Nacira, *les belles Algériennes, confidences d'écrivaines*, ED, Media Constantine, 2006, p13.

⁶ Mokhtar Rachidi, *Le nouveau souffle du roman algérien, essai sur la littérature des années 2000*, chihabi éditions, 2006

place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer .Pour moi, pour toute ma famille, J'essaie de préserver mon anonymat dans la ville où j'habite⁷. »

Maïssa Bey explique le rôle de l'écriture :

« Écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence contre le silence ,contre le danger de l'oubli et de l'indifférence ,l'acte est pour moi le seul exutoire ,le seul lieu de l'entière liberté et surtout la seule façon d'être dans une société où toute parole féminine est subversive, dérangeante dans la mesure où elle dit la réalité d'un quotidien qui ne conjugue qu'au masculin...⁸»

Dans cette période, les femmes entrent dans le domaine de l'écriture sans peur et avec audace. Ainsi, nous pouvons discerner leur rapport particulier à l'écriture romanesque .Avec l'écriture, elles ont fait sauter et ont fait voler en éclats les tabous de la société traditionnelle. Elles ont investi l'espace masculin car l'écriture était un espace réservé aux hommes. Elles ont montré qu'elles peuvent aussi parler et dire ce qu'elles pensent. Le rapport à l'écriture constitue une certaine aventure, mais les tabous s'écroulent, laissant la place à la liberté de l'expression. La parole féminine est jugée lorsque sa voix est entendue dans l'écriture.

Enfin, l'apparition des femmes dans la littérature algérienne, est un enrichissement car les femmes complètent donc l'homme dans l'écriture. La rentrée des femmes dans le domaine de l'écriture est une évolution sociale et culturelle importante en Algérie

1.2. Maïssa Bey est une grande écrivaine contemporaine

Maïssa Bey est une grande écrivaine contemporaine de la littérature algérienne de langue française, née en 1950 à Ksar El Boukari. Elle apprend les français dès son petit âge avec son père qui était un instituteur, et militant, il est torturé et tué par les soldats français en 1957.

Après ses études primaires et secondaires, elle obtient une licence de Lettres à l'Université d'Alger.

Maïssa Bey vit actuellement à Sidi Bel Abbès dont elle avait enseigné le français au lycée Elnajah, puis elle est devenue une conseillère pédagogique avant de prendre sa retraite. Elle est cofondatrice et présidente d'une association de femmes algériennes, « *Paroles et écriture* », dont elle a créée en 2000

⁷ Maïssa Bey, *A contre le silence*, Parole, 1999, p15

⁸ Ibid, p17.

L'écrivaine a écrit très tôt mais n'a publié que plus tard durant les années noires algériennes. Son premier roman apparaît en 1996. *Au commencement était la mer*, édition Marsa, Paris

Elle obtient plusieurs Prix littéraires, pour le recueil «*Nouvelle d'Algérie*» qui a été récompensé par le Grand Prix de la Nouvelle de la Société des Gens de Lettres. Pour le roman «*Cette fille-là*», Éditions de l'Aube, elle a eu le Prix Marguerite Audoux.

Maïssa Bey devient l'une des grandes écrivaines de la littérature algérienne d'expression française au XX^e siècle, sa production littéraire submerge pendant les années noires qui ont frappée l'Algérie en 1990.

Son écriture s'inscrit dans la littérature de l'urgence qui reflète la réalité et présente les événements douloureux qui marquent cette période de l'Histoire de l'Algérie.

L'écrivaine prend le pseudonyme de Maïssa Bey pour se protéger car elle commence à écrire pendant les années 1990 ou "les années noires", où il ne devait pas le faire écrire. Maïssa Bey restera très fière de son pseudonyme qui accordé par sa mère qui voulait lui donner à sa naissance

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. ⁹ »

Elle a commencé à publier en 1996, dans un premier temps seulement aux Éditions de l'Aube, en France, et dans un deuxième temps, à une deuxième maison, celle des éditions Barzakh, fondées en l'an 2000 en Algérie.

Maïssa Bey est l'auteure d'une œuvre véritable, constituée de romans, de recueils de nouvelles et de pièces de théâtres dont certaines sont encore inédites, Ses pièces théâtrales ont été jouées sur des scènes en France sans oublier ses très nombreuses participations à des ouvrages collectifs.

1.3. L'écriture de la mémoire et de souvenir

Le thème de souvenir et de la mémoire est surtout répondu chez les écrivains algériens de la deuxième moitié du XX^e siècle. Ces auteurs essaient de toutes leurs efforts de rassembler les signes épars de leurs passés et de leurs souvenirs.

La mémoire est sans doute un élément à part entière dans l'écriture littéraire, il est mis en scène dans l'écriture romanesque.

⁹ La biographie de Missa Bey sur [http : www.arbesque-édition.com /Fr./](http://www.arbesque-édition.com/Fr/)

La mise en œuvre de la mémoire dans la littérature a pour but de soustraire des faits vrais ou réels au phénomène de l'oubli, autrement dit, il vise à donner à l'œuvre la vraisemblance

En effet, la transmission de la mémoire se fait dans le cadre de la fiction ou celui de l'évocation mémorielle.

Les femmes se sont les plus intéressées de ce thème, elles refusent l'oubli et manifestent leur droit de garder le passé et de faire revivre les souvenirs même les plus douloureux, puisque ces derniers font partie de leur passé comme de leur avenir.

Des nombreux romans ont été publiés ces dernières années par des femmes écrivains autour des thèmes de la mémoire qui confirment leur refus de renvoyer leurs souvenirs qui sont une preuve du plaisir de faire vivre ce que les hommes condamnaient à l'oubli.

Il s'agit en fait d'une reconstitution de la mémoire et du passé en utilisant le procédé de « Remembering » où les femmes cherchent à restituer l'histoire individuelle et collective

Ces femmes nous ont fait percevoir leurs mémoires et nous ont faits des témoins de leur passé ou de leurs histoires.

La mémoire des femmes se déploie à deux niveaux, la mémoire individuelle où la femme écrivain essaie de garder présent leurs souvenirs personnels qui renvoient à des éléments ou à des paroles que seule cette femme peut connaître.

La mémoire collective qui renvoie à un collectif, un groupe, un ensemble de personnes qui peuvent être différentes par l'âge, l'appartenance, le niveau intellectuel..., etc.

Ce type de mémoire est souvent sollicité dans les écrits autobiographiques ou dans le récit de vie.

L'écrivain algérienne Malika Mokddem a introduit pour la première fois le thème de la mémoire dans son écriture, dans son deuxième roman, *Les siècles des sauterelles*¹⁰ en faisant de toute la première partie une suite de retours en arrière, l'auteure reprend ce thème aussi dans son roman *L'interdite*¹¹ où il lance une quête identitaire féminine.

Liela Maroune est une autre écrivain algérienne qui traite le thème de la mémoire

¹⁰ Mokdeddem Malika, *Le siècle des sauterelles*, Ramsay, 1992

¹¹ Mokdeddem, Malika. *L'Interdite*, Paris, Grasset, 1993.

dans son roman *Ravisneur*¹² où l'oubli prend une fonction positive permettant parfois à la survie et devient un élément fondateur, tandis que la mémoire s'imprègne de violence et se transforme en métaphore de la destruction et du ravage de l'espace féminin.

*Le chant du lys du basilic*¹³ de Latifa Ben Mansour est une œuvre qui représente également une chronique des tensions entre la mémoire et l'oubli. Cette œuvre est un vrai « roman mémoriel » dans lequel la mémoire est non seulement le thème central mais elle est aussi la trame du roman

Dans ce roman l'auteure revisite à travers une mémoire collective, l'histoire de l'Algérie à l'époque de la guerre de l'indépendance.

Dans notre corpus « *Surtout ne te retourne pas* », l'écrivaine Maïssa Bey traite le thème de la mémoire qui se déploie à deux niveaux, individuelle et collective.

C'est dans ce projet mémoriel que l'écrivaine cherche à réaliser son objectif d'auteur, elle veut raconter le passé, remplir les lacunes de la mémoire et faire face à l'oubli. Elle a choisi pour cela d'écrire des romans qui décrivent la situation de l'Algérie et de la femme algérienne.

Maïssa Bey cherche donc à retracer les histoires des femmes algériennes à travers son

C'est toujours la situation actuelle d'urgence de l'Algérie qui déclenche le processus de la mémoire chez les écrivaines algérienne,

En fin, la mémoire est présentée dans la production littéraire des femmes algériennes comme un élément-moteur qui met les choses en branle et qui s'oppose à l'immobilité de la pensée, de l'image et de la représentation ; une mémoire motrice qui lie étroitement à des consciences et à des voix féminines comme celle de Latifa Ben Mansour: « *Je récupérais dans ma mémoire une transmission assurée par les femmes de la famille par les chants et les contes. Je prenais place dans cette chaîne de femmes.* ¹⁴ ».

1.4. La mis en discours du passé et la reconstitution de la mémoire :

« *Surtout ne te retourne pas* » de Maïssa Bey, est un roman polyphonique où la mémoire est un thème central, il s'inscrit dans la lignée des romans qui racontent le passé.

¹² Marouane, Leïla. *Ravisneur*, Paris, Julliard, 1998

¹³ Ben Mansour, Latifa. *Le Chant du lys et du basilic*, Paris, Éditions de la Différence, 1998

¹⁴ Chaulet-Achour, Christiane. *Noûn. Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Atlantica, 1998, P166

« *Surtout ne te retourne pas* » est l'histoire d'Amina personnage principal et narratrice qui raconte son récit comme un récit de voyage dont elle a décidé de s'enfuir de la maison familiale à cause d'un mariage arrangé le jour d'un tremblement de terre où elle a perdu la mémoire, son passé avec ses souvenirs, donc, son regard est perdu, sa mémoire devient vide et elle a perdu franchement l'histoire, Amina commence à construire des nouveaux souvenirs propres à elle loin de tout sentiment de douleur et de souffrance :

« Je me suis neuve, je suis neuve, sans histoire, sans passé, sans ombre, sans mémoire, Ma mémoire est perdue, égarée, délitée aux confins d'une ville qui n'est plus que cendres, sable et pierre, Ni rêve, ni peurs, Au bord de la nuit, Je m'enfance dans espace nu, d'improbables précipices.¹⁵ »

À travers ce passage, on comprend que la narratrice et personnage principal Amina se sent neuve après la perte de sa mémoire.

Amina fugue de son passé et cherche à oublier son enfance. La narratrice ne s'identifie à Amina, la jeune fille présentée au début du roman, mais à Wahida qui se différencie d'Amina, elle rejette sa personnalité initiale. Le personnage d'Amina reste présent comme un souvenir raconté par la narratrice lui-même qui nie son passé et cherche à se reconstruire :

« ...et je ne peux pas dire à cette femme que je ne m'appelle Amina, que je ne suis pas pourquoi elle me parle de l'autre, Amina, que je ne sais pas, il faut, il faut que je lui dise, Non je suis maintenant Wahida. Depuis...Depuis...Je crois que j'ai connu une jeune fille qui s'appelait Amina, il y'a longtemps, très longtemps.¹⁶ »

À travers ce passage, on comprend que la narratrice Amina refuse sa personnalité initiale, elle ne veut pas rappeler toute chose qui lie de sa vie passée.

« *Surtout ne te retourne pas* » est une histoire racontée comme un récit de voyage « *Il me faut à présent retrouver chaque détail de ce voyage, Un voyage au bout duquel je pensais me retrouver l'oubli.¹⁷»*

À travers ce voyage, Amina tente de recouvrir sa mémoire en racontant de ce qui rappelle de sa vie en s'adressant un public intra diégétique.

Dans « *Surtout ne te retourne pas* », Amina refuse de faire table rase de son passé, mais elle cherche de le raconter à sa manière en suivant une démarche subjective. Sa fuite lui permet de se reconstruire « *je ne suis rien d'autre, je ne serai plus jamais celle que j'étais.¹⁸»*

¹⁵ BEY Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Barzakh, 2005, p58

¹⁶ Ibid, p127

¹⁷ Ibid, p 35

Ce passage affirme la négation d'Amina de son passé dont elle cherche à négliger tout ce qui précède, tout ce qui a fait avant et d'éloigner de son personnage premier, et construit une nouvelle histoire, une nouvelle famille.

« C'est ainsi que, en quelque jours, j'ai changé de nom, d'origine, et que sans trop de difficulté je suis devenue l'ainée d'une famille dont presque tous les membres, virtuels ceux-là, avaient eu la bonne idée de disparaître, corps, et biens, le jour du tremblement de terre ¹⁹ »

La narratrice annule le passé et apparaît comme un personnage nouveau Elle fait débarrasser de toute chose qui lie de son passé. Elle cherche à inventer une nouvelle histoire subjective et trouver les bribes de leurs souvenirs dont elle déclare :

« Voilà une nouvelle donnée. De nouveaux personnage interviennent dans mon histoire .Je n'avais pas prévu ça. Pas de cette façon du moins .C'est mon histoire, il ne faut pas que d'autres s'en emparent .Je n'ai rien préparé pour un tel rebondissement .Je m'en veux et ne dois m'en prendre qu'à moi –même .Je me suis laissé aller à une émotion incompatible avec ce qui m'a amenée là .Je voulais, je veux avancer ,seule ,libre ,sans m'encombrer de vains attachements, sans me laisser guider par des sentiments, Que dois-je faire à présent ?Dois-je me taire ?Dois-je poser des questions ?Dois-je aller jusqu'au bout de cette histoire dont les fils commencement à m'échapper ,à se dédoubler ?²⁰ »

L'apparition de la mère oblige Amina à rappeler le passé « Une femme qui me propose une histoire, un passé, un refuge, et un amour, que je ne peux mettre en doute ²¹ »

À travers cette petite citation, on comprend que la mère Dounya propose à Amina une histoire, un passé que la narratrice l'a nie, son apparition est considérée comme un élément essentiel dans la reconstitution de la mémoire de sa fille Amina.

De ce fait Dounya accompagne Amina à sa maison où cette dernière rappelle les souvenirs de l'enfance et découvre les mensonges et les secrets qui entourent sa vie.

La narratrice raconte ses souvenirs par une deuxième voix narrative .Cette voix distingue par l'écriture en italique dont elle invente et élabore son histoire « Et puis, au jeu des histoires racontés, on peut être fort, très fort, on peut sans cesse inventer, fabuler, mentir, simuler ²² »

« Surtout ne te retourne pas » est travail mémorial où la narration est l'image de l'oubli

¹⁸ Ibid,p14

¹⁹ Ibid,p,242

²⁰ Ibid,p142-143

²¹ Ibid,p174

²² Ibid,p94

1.5. La mémoire individuelle et la mémoire collective :

Dans son ouvrage " Temps et récit », le philosophe Paul Ricœur pose la question de l'histoire et la littérature comme des récits susceptibles de représenter le passé .Il cherche à placer l'histoire entre la mémoire et l'oubli, il pose aussi la problématique de la représentation dans le présent de quelque chose du passé.

Ricœur commence son recherche par une phénoménologie de la mémoire qui est basée sur les questions suivantes : de quoi fait-on mémoire et de qui ces mémoires sont.

Ces deux questions résument la problématique de la représentation dans le présent de quelque chose du passé.

Ricœur confirme l'idée d'Aristote « la mémoire est du passé », ce dernier s'intéresse à l'aspect temporel des phénomènes mémoriels. Il montre que les images-souvenirs se lient à des personnes et des choses et des lieux dans le passé.

Ricœur élabore son étude phénoménologique de la mémoire en faisant attention aux dysfonctionnements ou les ratés de la mémoire.

Ricœur définit les différentes formes de la mémoire réussie en citant un exemple, la mémorisation d'un poème ou des règles de grammaire d'une langue étrangère ou même la technique de la mémorisation Comme abus de la mémoire,

Paul Ricœur parle de trois formes de mémoires : une mémoire empêchée, une mémoire manipulée et une autre commandée.

La mémoire empêchée englobe toutes les formes d'une mémoire blessée ou pathologique déclarée par psychanalytique et c'est le cas de la mémoire collective

Une deuxième forme de la mémoire est la mémoire manipulée où on parle de l'idéologie comme espèce de mémoire manipulée. Cette idéologie est considérée comme un acte légal d'un gouvernement ou d'un pouvoir, elle se caractérise par l'originalité et présente la mémoire commune.

La dernière forme de la mémoire est la mémoire commandée. L'on retrouve quand les histoires officielles sont exprimées par des écoliers ou quand des hymnes nationaux sont chantés lors de commémorations officielles, comme des défilés de fêtes nationales.

En faisant une étude analytique de ces trois formes de mémoire, Ricœur montre le rapport existant entre la mémoire individuelle et la mémoire collective

Comment les souvenirs personnels se transforment aux souvenirs communs ?

Paul Ricœur explique la relation qui existe entre la mémoire individuelle et la mémoire collective.

Pour se souvenir on a besoin d'autrui. Tout souvenir se lié au témoignage des autres. Il y a donc pour chacun de nous une capacité pour garder et rappeler des souvenirs communs.

Dans *la mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paul Ricœur montre que les proches et surtout la famille joue le rôle d'intermédiaire entre la mémoire collective et la mémoire individuelle « *Les proches, ces gens qui comptent pour nous et pour qui nous comptons sont situés sur une gamme de variation des distances dans le rapport entre le soi et les autres.*²³ »

Ricœur définit sa phénoménologie de la mémoire sur cette thèse :

« *Ce n'est donc pas avec la seule hypothèse de la polarité entre mémoire individuelle et mémoire collective qu'il faut entrer dans le champ de l'histoire, mais avec celle d'une triple attribution de la mémoire : à soi, aux proches, aux autres.*²⁴ »

De ce fait, dans notre « *Surtout ne te retourne pas* » la plupart des personnages se complètent en formant un groupe social, qui constituent la famille de la narratrice / protagoniste qu'invente une origine, une histoire, l'amnésie lui permet de devenir quelqu'un d'autre, d'être sujet de son existence

« *Surtout ne te retourne pas* » est un roman qui effectue un travail de la mémoire en faisant rappeler au passé, le récit mis en discours le passé à travers le personnage Amina, la jeune fille qui est atteinte d'amnésie post-traumatique suite d'un choc d'un tremblement de terre.

Cette jeune fille entraîne de raconter ce qui rappelle de sa vie en s'adressant à un public intra-diégétique dont elle découvre son existence. Elle raconte aussi des histoires et des expériences de certaines personnes qui partagent avec eux le même objectif de dénoncer le ravage de l'oubli. Elle cherche à recouvrir sa mémoire individuelle en choisissant sa propre existence et son autonomie, Cette dernière lui permet d'être unique, comme une personne qui bouleverse l'ordre de la société dont 'elle souligne :

« *Je serais plutôt une note discordante, voilà tout, Un peu comme le croisement que fait parfois la craie sur le tableau [...] La stridence d'un crissement qui dérange, qui agace, Pire encore, qui espère.*²⁵ »

Le récit tente de présenter la réalité des personnages, d'inventer une histoire vraisemblance, Amina, la protagoniste raconte son histoire de son propre point de vue dans une narration discontinue. Elle prend la parole et raconte son histoire qui signifie pour elle une libération des douleurs et des blessures provoqués par le séisme. Elle expose le problème

²³ Paul, Ricœur, *la mémoire, l'histoire et l'oubli*, Edition du seuil, 2000, P161

²⁴ Ibid, p 163

²⁵ Bey Maissa, op .cit.p35

de l'histoire personnelle, problème de souvenirs, des origines, elle passe par plusieurs phases pour arriver à une identité acceptée par elle-même

Le premier problème rencontré par Amina dès le premier moment de catastrophe sismique, est l'effacement de la mémoire. Elle se retrouve un corps sans mémoire, elle marche dans un état d'errance, elle ne sait pas d'où elle vient, ou elle va, elle décide de fuguer et de fuir tout, elle s'est éloigner de son identité actuelle pour échapper des ses souvenirs en reconstruisant une nouvelle histoire donc, le refuge dans l'amnésie et l'effacement de la mémoire est un acte de volonté pour Amina afin de devenir un autre être sans identification, sans souvenir et sans histoire.

Cette idée est exprimée par ce passage prononcé par Amina : *«Je ne dois pas arrêter. Je ne dois pas. Je dois fuir. Continue à marcher. Les yeux fermés. Ne pas voir. Ne pas entendre.»*²⁶

Amina a passé la plus part du temps écouter les autres femmes qui parlent de son histoire. Elle tentera de mettre en place les histoires des autres et reconnaître comment elle se perçoit et comment elle est perçue par les autres

C'est seulement dans ce groupe de personnes ravagées qu'Amina peut reconstruire une histoire nouvelle à travers « la mémoire individuelle », celle qu'elle recouvre, qui lui est proprement sienne. Contribue à la reconstitution de la mémoire collective.

En effet, le rôle de la collectivité sociale dans la construction du soi apparaît clairement, quand Amina arrive au camp sans nom, sans histoire, sans souvenirs, sans famille, elle semble renaître à nouveau, accueillie par une veille femme emblématique Dadda Aicha, qui l'aide à se reconstruire

En outre, la construction de l'histoire d'Amina passe par l'histoire de sa mère Dounya. Cette dernière aide Amina à remémorer en faisant appel à des souvenirs de l'enfance

D'ailleurs, comme premier pas la vraie mère d'Amina l'a fait visiter sa maison pour retrouver les bribes de ses souvenirs passés *« pendant que je la suis jusqu'au salon, toute l'histoire se déroule à l'envers dans ma tête, comme les déférentes séquences d'un film qui on serait en train de rembobiner.»*²⁷

À travers ce passage, nous comprenons que la narratrice est entraine de rembobiner le fil de ses souvenirs, cette action n'était pas facile pour elle, tout apparait irréel

L'installation dans la maison la mère Dounya permet à Amina de faire ses propres déductions, en retrouvant sa chambre, ses vêtements d'enfant, les photos de famille, ce sont les éléments qui construisent chez Amina une nouvelle renaissance

²⁶ Ibid,p52

²⁷ Ibid,p140

D'autre part l'autrui joue un rôle très important dans la constitution de récit du passé produit et élaboré par Amina personnage et narratrice dont elle souligne : *«Il faut, pour que vous compreniez bien, pour que vous ayez tous les éléments en main.²⁸ »*

Amina refuse de faire de table rase de son passé. À un autre endroit du texte, elle dit : *«c'est une occasion unique de faire table rase de tout, pour s'inventer autre, ne croyez-vous pas?²⁹ »* Ainsi, Amina inscrit son projet de se remémorer son passé à travers un dialogue avec autrui. Cette conception de la réalité permet de démocratiser l'accès, à travers cet échange des interlocutrices et interlocuteurs qui furent marginalisés. Le passé est alors à la portée de tout le monde. Il n'est plus figé dans une image ou un discours.

Le jour de séisme la narratrice perd sa mémoire, elle oublie ses souvenirs. Ce qu'elle voit prend la place de ses souvenirs anciens, contrairement à ces souvenirs s'adaptent à l'ensemble de ses perceptions actuelles, Tout se passe comme si elle confronte plusieurs témoignages.

C'est parce qu'ils s'accordent pour l'essentiel ; malgré certaines divergences qu'elle peut reconstruire un ensemble de souvenirs de façon à le connaître. Certes, si son impression peut s'appuyer, non seulement sur son souvenir, mais aussi sur ceux des autres, sa confiance en l'exactitude de son rappel est plus grande, comme si une même expérience est refaite non seulement par la même personne, mais par plusieurs.

En effet, nos souvenirs demeurent collectifs, c'est les autres qui nous le rappellent, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seuls avons vus, c'est qu'en réalité nous ne sommes jamais seuls.

Il n'est pas nécessaire d'autres personnes soient là, qui se distinguent matériellement de nous : presque nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas.

La perte de la mémoire de la narratrice Amina peut être une inacceptation d'une situation passée et le symbole du refuge disparu dans l'oubli.

Pierre Nora fait une définition précise de la mémoire collective :

« La mémoire collective est ce qui reste du passé dans le vécu des groupes, ou ce que ces groupes font du passé. Groupes larges à l'échelle d'aires culturelles ou de nations, d'idéologies politiques ou religieuses ; familles plus étroites comme les générations ou les mouvements minoritaires, politiques, ouvriers, féminins. A ce titre, elles évoluent avec ces groupes dont elles constituent un lien à la fois inaliénable et manipulable, un instrument de lutte et de pouvoir, en même temps qu'un enjeu affectif et symbolique. ³⁰ »

²⁸ Ibid 45

²⁹ Ibid, p99

³⁰ Nora pierre. « Entre mémoire et histoire », *Les lieux de la mémoire, La République*, Gallimard, 1984.p 168

Donc, l'objectif de la mémoire collective est d'assurer la cohésion du groupe et son efficacité.

Pour Pierre Nora, l'historien tente de préciser les preuves de la mémoire collective ou individuelle. Ses preuves sont basées sur les documents, sur la raison, ou sur les statistiques. La mémoire se fonde donc sur l'irrationnel ou sur le vécu personnel interprété par son auteur.

Dans « *surtout ne te retourne pas* », la narratrice fait partie des sinistrés en tant que groupe social en faisant appel à la troisième personne du singulier « On » pour l'unification, ainsi, elle partage avec eux les mêmes conditions de la misère et les mêmes souffrances dont chacun a sa propre représentation, ses souvenirs et ses connaissances.

« On essaie de sortir, On cherche les issues, Tous en même, On se bascule, On trébuche, On se piétine, On tombe, On se relève, On se lamente, On invoque en premier lieu la mère, bien sur, yemma³¹ »

Après la catastrophe sismique, les sinistrés évoquent un ensemble des histoires et des expériences vécues par chacun d'eux qui semblent différentes, mais qui se relient dans un souvenir commun ou une mémoire collective.

Le séisme s'est produit, cet événement marquant est bien humain que naturel il laisse des traces sur la personnalité des personnages dont ils se trouvent unis dans ce destin. Chacun compte ses morts et ramassent les débris de ses souvenirs enterrés dans les décombres

« Au sommet d'un amas de décombres, deux jeunes gens, torse nu. Il se penchent. Ils se relèvent. On dirait qu'ils prient. Il écartent des pierres, des débris. Ils ramassent des bouts de bois, des morceaux de verre. des bouts de métal. Ils rejettent derrière eux. Même juste. Même cadence. Ils se penchent. Ils se relèvent. Étrange prière, Plus bas, tout autour, des hommes les encouragent de la voix.³² »

La narratrice ne rappelle de rien et elle ne connaît pas non plus les endroits par laquelle elle est passée ou les personnes qu'elle a déjà rencontrées : « *Je ne sais pas, Et cette maison qu'elle ne reconnaît, que je ne reconnais pas.³³ »*

C'est pour quoi la narratrice a besoin des témoignages des autres pour compléter les vides de sa mémoire.

Bien souvent, il est vrai que les témoignages des autres corrigent et redressent nos souvenirs, en même temps qu'ils s'intègrent à lui dans l'un et l'autre cas.

En absence de témoin, on se sent franchement incapable de reconstruire nos souvenirs

On peut dire que il faut avoir l'habitude de penser et de faire revivre souvenir dans un membre de groupe qui nous même faisons partie de lui.

³¹ Ibid,p28

³² Ibid,p16

³³ Ibid,p107

Ce groupe est considéré comme un témoin où nous partageons les points de vue et avoir toutes les notions qui sont communes.

Dans le roman, le destin vécu par les personnages se mêle avec le souvenir relaté par la narratrice, il est difficile de faire la distinction entre les deux puisque l'un dépend de l'autre.

1.6. L'écriture sur la femme :

Dans « *surtout ne te retourne pas* », L'écrivaine Maïssa Bey met la question de la femme au centre de son œuvre où la plupart des personnages du roman sont des femmes marginalisées qui partagent les mêmes conditions sociales.

Maïssa bey a créé des personnages féminins en leurs donnant la parole afin de s'exprimer et montrer leurs malaises et leurs souffrances. Chaque femme a des souvenirs à rémémorer.

Ce roman présente une réalité féminine et décrit la femme algérienne, son rôle, leurs conditions dans cette communauté sociale « l'Algérie ».

En commençant par l'héroïne Amina, la jeune fille qui raconte son histoire de façon subjective dans une narration discontinuïté. Elle exprime leurs souffrances et leurs douleurs en s'adressant directement au public : « *Et je ne serais certainement là à vous raconter mon histoire, à tenter de retrouver un ordre, une chronologie, une logique à mes actes.*³⁴ »

Amina fait partie de la minorité des femmes algérienne qui se distinguent par leur comportement de rébellion face aux autorités masculines, elle porte des jugements de la société dans laquelle, elle vit, cette société est attachée aux normes sociales et aux interdits religieux

« Chez nous, il faut le savoir, sont déjà considérées comme folles ou-pour rester dans la civilité des formules convenues –mentalement dérangées, celles qui, par exemple, dans une impulsion subite, irraisonnée, sortent de chez elles sans rien dire ni demander à personne. Il y a aussi celles qui vont naturellement vers les autres .Sans calculs, sans craintes ni mauvaises intentions .Celles qui parlent .Qui se dévoilent .Celles qui se livrent [...] Celles qui se moquent de la bienséance ,de la discrétion, de la réserve ,des convenances ,des apparences qu'il -faut -sauvegarder-à-tout-prix .Et pour finir ,celles qui, simplement ,discrètement ou ostensiblement envers et contre tout ,se déchainent ,Et qui, à force de se déchaîner ,finissent par s'en aller ,enfin libérées ,enfin libre. »³⁵

³⁴ Bey, Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, op.cit, p33

³⁵ Ibid, p 33.34

À travers ce passage, la narratrice nous décrit ces femmes comme des folles et irraisonnée qui sont contre envers et contre tout et qui cherche la liberté, qui parlent, qui se dévoilent.

La narratrice pose le problème de l'histoire personnelle et les problèmes des souvenirs dont elle déclare : « *Le souvenir, exposé dès le début, est travaillé par le dialogue des deux voix jusqu'à ce que cèdent les résistances qui s'opposent à sa juste interprétation.*³⁶ »

Le récit est donc présenté comme un rappel des souvenirs de la narratrice et d'autres personnages concernant des événements les plus marquants dans le passé.

Amina se trouve dans un état d'amnésie post-traumatique suite d'un choc d'un important séisme qui a secoué l'Algérie, Amina perd sa mémoire et son histoire.

Amina est marginalisée et soumise à un besoin, voire une nécessité de se définir pour donner sens à sa vie antérieure.

Le récit se construit non seulement autour de l'histoire d'Amina narratrice / protagoniste, mais il s'articule aussi autour des histoires d'autres femmes rencontrées par la narratrice dans le camp de sinistrées où chaque femme prend la parole et raconte son propre histoire dont le but est briser et combler le silence autour de sa vie.

La première femme rencontrée par la narratrice Amina est Dadda Aicha, une femme très âgée qui est le symbole de courage et de la sagesse. Elle est le chef du camp et plus particulièrement chef de tribu.

Dadda Aicha aime raconter des histoires qui sont des souvenirs qui remontent à la période coloniale. C'est elle qui aide Amina à retrouver les bribes de ses souvenirs et à construire une nouvelle histoire propre à elle.

Un autre personnage féminin est Sabrina, la belle femme qui mène une guerre contre tous les silences. Elle vend son corps pour construire une maison à sa mère handicapé et sa nièce

Sabrin est l'une des femmes du camp des sinistrées qui lutte contre la souffrance et la misère, c'est une femme qui dévoilent et se libèrent de poids des traditions.

Dans « *Surtout ne te retourne pas* », L'écrivaine Maïssa Bey dénonce l'intégrisme religieux à travers le personnage Khadija qui est une coiffeuse, cette femme décide de continuer sa fonction

³⁶ Ibid,p202

Khadija mène une révolte contre l'intégrisme religieux et l'autorité masculine :

« Elle a tenu bon, durant toutes ces dernières années malgré les menaces, allant même jusqu'à ouvrir un salon de coiffure clandestin chez elle quand ses activités ont été déclarées illicites par un groupe de jeunes de la cité ,vêtus de tenus afghanes barbues et débraillés ,les yeux soulignés de khôl .³⁷ »

Khadija « Armée de peignes et de ciseaux³⁸ » fait même des soins esthétiques dans le camp, son métier devient pour elle un refuge de l'oubli de ses conditions dramatique de l'après. Elle cherche aussi à négliger tout ce qui a fait avant, les moments difficiles qui ont passé durant les noires qui marquent l'Histoire de son pays l'Algérie.

Nadia est une autre figure femme, c'est une jeune fille lycéenne qui se libère de poids de tradition et transgresse les tabous en faisant des relations intimes avec son petit amie :

« Et je vais te dire ,j'aime plus que tout être dans ses bras ,J'aime quand il m'embrasse ,quand il me touche ,quand il pose ses mains sur moi ,quand il caresse mes cheveux ,quand il effleure mes seins ,J'aime son odeur ,sa peau ,ses yeux ,J'aime le savoir bouleversé et fébrile à l'idée de me tenir contre lui ,tout contre lui.³⁹ »

À travers ce passage, Nadia nous décrit sa relation intime avec son petit ami, elle raconte ce qui se passe avec lui à Amina

Nadia décide de continuer ses études ayant l'espoir que les prochains vont fournir quelque chose de nouveau

La femme emblématique Dounya qui perturbe la société parce qu'elle fait preuve de violence contre son mari qui la battait, cette action paraît anormal et perturbante dans notre société où une femme fait de la violence contre un homme, la société l'a jugé et l'a condamné pour cet acte.

L'histoire de Dounya et des autres femmes représente le drame familial dans la société algérienne.

L'œuvre de Maïssa bey est marquée par l'histoire de la femme et sa place dans le système social ses romans raconte l'histoire de la femme algérienne entre la soumission et la révolte ,les femmes sont obligées de soumettre à des lois sociales qui ne visent qu'elles. Ces lois les interdisent d'accéder au savoir et les privent de tout espoir d'avoir une vie active

³⁷ Ibid,p121

³⁸ Ibid,p123

³⁹ Ibid ,p177

L'unique vocation de la femme est satisfaire le besoin et le désir de l'homme, elle sera toujours la mère, l'épouse, la fille, au lieu d'être une personne à part entière .La narratrice fait de ces femmes, ce qui fait d'elle une soumise aux désirs de son mari :

*« En jeune fille bien dressée, je disais toujours que je me conformerais aux désirs De mon mari
Bien sur, ça aussi je connais bien, Toutes les jeunes filles doivent accepter l'idée qu'elles devront
se soumettre aux désirs de leur mari, Ne pas oublier le pluriel, Essentiel, Leurs désirs, Et le voile
fait partie de ses désirs -là. Sa femme, sa sœur ou sa fille aux regards devient une obligation
Inévitable, plus encore, une obsession, pour beaucoup aujourd'hui.⁴⁰ »*

On comprend de cette citation que la jeune fille dans la société algérienne doit être soumise aux désirs de son mari et le voile ,l'un de ces désirs .

À travers ce roman Maïssa Bey tente de briser le silence imposé sur la femme algérienne, elle dénonce le système qui interdit la liberté de l'expression et tout régime qui supprime l'individualité de la femme entant qu'un individu qui intègre dans la société.

L'auteure pose dans la majorité de ses œuvres notamment dans ce roman, les questions sociopolitiques et religieuses qui touche la femme algérienne dont elle fait de l'écriture un moyen de révolte et de lutte contre la souffrance féminine

⁴⁰ Ibid,p157

**Éléments spatio-
temporels,
personnages et
mémoire**

2.1. La dimension spatio-temporelle de l'histoire et de la mémoire :

L'espace et le temps se sont deux éléments constants dans l'écriture romanesque, cependant la critique littéraire les accorde une grande attention. Ils sont aussi considérés deux structures narratives qui ont une fonction décorative et qui aident à éclaircir les textes littéraires.

L'histoire et de mémoire sont deux notions qui se rapportent et se lient aux questions d'espace et de temps où l'événement de l'histoire ou l'objet de la mémoire se déploient dans un espace et dans une durée précis.

Ces deux approches contradictoires jouent un rôle très important dans la distinction de l'histoire et la mémoire. Cette dernière s'appuie sur une expérience subjective du temps, elle se diffère de l'histoire qui se construit à partir d'un temps objectif,

Paul Ricœur montre d'ailleurs que la mémoire est contrairement à l'histoire ne conçoit pas des durées différentes.

En outre, la mémoire et l'histoire ne font pas que dans la profondeur du temps : elles s'inscrivent aussi dans un espace où le sujet se souvient, déterminé sur le plan

G. Bachelard montre dans les analyses faites dans son ouvrage *La Poétique de l'espace* que La création littéraire s'intéresse dans la plupart du temps à l'expérience du lieu :

« L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination. En particulier, presque toujours, il attire. Il concentre l'être à l'intérieur des limites qui le protègent.⁴¹

Dans cette étude, la représentation littéraire de l'espace se fait dans le lieu vécu et habité, par l'imagination comme par la mémoire tout en donnant importance à l'expérience particulière et aux représentations abstraites de l'espace.

Le lieu vécu est donc déterminé par un sujet individuel et collectif. Il se trouve toujours à côté de la mémoire. Alors que l'histoire détermine son propre espace.

L'expression « lieu de mémoire » élaborée par l'histoire par Pierre Nora détermine une société très attachée et liée spontanément à son passé, à des lieux matériels, symboliques ou fonctionnels qui servent à représenter la réalité historique de la société.

« *Surtout ne te retourne pas* » est un roman qui raconte l'histoire d'Amina où le temps et l'espace sont basculés entre les circonstances de la catastrophe qu'a secoué l'Algérie et la

⁴¹ Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige, Paris, 1957, réed. 1998, p. 17

situation d'amnésie de cette jeune fille qui vacille entre le passé et le présent suite à la révélation

Dans le roman, le temps et l'espace peuvent être vécus dans l'harmonie, comme ils peuvent échapper aux personnages.

Cette œuvre de Maïssa Bey est considérée comme un récit fictionnel dont il évoque une conception de la temporalité et de l'histoire de la narratrice, il donne aux personnages la possibilité d'une réconciliation avec leur destin et leurs histoires

2.1.1. L'espace

La notion d'espace se réfère au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs.

L'espace est à la fois une indication d'un lieu et une création narrative : le déroulement narratif peut lui-même faire surgir, du décor qui a planté de nouveaux espaces signifiants.

L'espace est la dimension du vécu, c'est le lieu où se déploie les expériences, l'espace dans l'œuvre n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais celui du créateur. « Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation ⁴² »

Pour Bachelard l'espace est un élément essentiel dans l'écriture littéraire :

« Ici l'espace est tout, car le temps n'anime plus la mémoire. [...] Plus urgente que la détermination des dates est, pour la connaissance de l'intimité, la localisation dans les espaces de notre intimité. ⁴³ »

Selon lui, il existe deux types d'espace un espace fictif et un autre réel. Il faut prendre considération à ces deux types dans l'analyse des œuvres littéraires.

L'espace fictif est celui dont parle un texte ou qu'il évoque. C'est un espace abstrait provoqué par l'écrivain dans son texte par imagination.

Le premier rôle d'un espace dans le texte littéraire c'est de servir de cadre à l'action, de situer la scène, de servir de décor et faire manifester les personnages.

⁴² J.Y.Tadié cité par Christiane Achour et Simoune Rezzoug,, *Convergences ,critiques, Introduction à la lecture du littéraire* OPU ,2009 ,p08

⁴³ Bachelard, Gaston. Op,cit, p24

Cependant, le choix d'un espace par l'écrivain peut laisser un impact sur la créativité littéraire, il peut la faciliter ou au contraire l'inhiber. L'espace peut aussi être considéré comme un point d'ancrage de l'inspiration. Il est un élément déterminant dans l'histoire qu'on raconte.

L'espace est appelé dans la narratologie « l'isotopie », il est hiérarchisé dans le roman et peut être identifié à travers les autres isotopies existants dans le texte analysé.

Dans « surtout ne te retourne pas », l'écrivaine Maïssa Bey a bien précisé les lieux où va se passer les événements de son histoire. Ces lieux sont inspirés de ceux où s'est produit le tremblement de terre qui a secoué l'Algérie en 2003. « *La topographie des lieux dans lesquels j'ai installé mes personnages est largement inspirée des lieux où s'est produit le tremblement de terre qui a secoué une grande partie du nord d'Algérie* ⁴⁴ »

L'espace donne un nouveau modèle de compréhension à l'histoire, on peut dire aussi que l'attachement à un lieu, est souvent associé à l'origine.

Dans ce roman, l'espace est aussi un composant très essentiel et significatif où les lieux porteurs du sens. Cet œuvre est inscrit dans deux types d'espace : le premier est un espace clos (la maison familiale et la maison de Dounya) et le deuxième est ouvert (la rue et le camp).

Ces lieux sont divisés en quatre lieux :

-La rue

C'est le premier point de départ de voyage d'Amina, c'est le lieu où la narratrice nous décrit ses souffrances et ses malheurs que l'ont conduit à l'errance « *une souffrance aiguë, plus aiguë, plus fauche qu'un hurlement de femme, semble jaillir de la terre même* ⁴⁵ »

Notre écrivaine Maïssa Bey ne donne pas une description plus détaillée de ces rues, elle ne leur donnait des noms.

Ces rues sont pleines de poussière et de cendres causés par le tremblement de terre.

« *Je marche dans les rues, J'avance, précédé ou suivie, je ne sais pas, je ne sais pas, mais quelle importance, suivie ou précédée d'un épais nuage de poussière et de cendres intimement mêlées* ⁴⁶ »

⁴⁴ Bey, Maïssa, Surtout ne te retourne pas, Barzakh, 2005

⁴⁵ Ibid, p13

À travers ce passage, la narratrice Amina nous décrit son état d'errance tout en marchant dans les rues de la ville.

Elles sont aussi un témoin de l'Histoire et d'un tremblement de terre qui a secoué ce pays.

-Le camp des sinistrés

Le camp de sinistrée est le lieu où Amina le protagoniste de l'histoire trouve ce qu'elle cherche, une nouvelle histoire, elle change leur nom et devenait Wahida « *Pour l'instant, tu appelleras Wahida, Première et unique, mais aussi seule* ⁴⁷ »

Le camp est le lieu où déroule la majorité des événements de l'histoire, il est installé à la périphérie du village, assez loin de toute habitation. Il est aussi un contexte exceptionnel qui englobe toutes les histoires des femmes

C'est un lieu étrange, effrayant, sombre et porteur de toutes les douleurs et la tristesse et un terrain vague où des gens de toutes classes, âges et sexe s'installaient en formant nombreuses familles qui caractérisent par le sentiment de la solidarité entre eux :

« Avant de s'installer sur le terrain qu'on venait d'aménager pour les familles sinistrées, les mains sur les hanches, un œil sur les biens qu'elles avaient réussi à sauver et l'autre sur les progénitures, elles ont évalués les données du problème. En premier lieu la réparation des tentes. La superficie attribuée à chacun, en rapport avec le nombre de membres de la famille. La disposition et le voisinage immédiat. Quarante tentes par camp. Quarante familles. Il y a bien eu quelques hésitations sur la ligne de départ Avant la ruée. Regroupement par classe, par statut social ou par origine ? ⁴⁸ »

Ce camp représente le lieu de rencontre, de la découverte de soi et d'autrui, un lieu d'oubli et de négation de passé, un espace de réminiscences où les personnages souviennent de leurs passés, de leurs souffrances et de leurs douleurs causées par le tremblement de terre dont chacun d'eux souvient de leurs proches morts sous les décombres :

« Ici le deuil, la souffrance et l'absence sont devenus tellement ordinaires, tellement banales, que semblent incongrus l'inventaire et la remémoration des personnes disparues dans chaque famille. Les verbes exprimant la possession matérielle, l'appartenance à un groupe, à une famille et les liens affectifs les plus essentiels, tissés tout une longue d'une vie, ne se conjuguent pas plus qu'à la forme négative ou au passé. Au passé définitif, comme l'a souligné Nadia en parlant de son désir de tout effacer pour pouvoir continuer à avancer.

⁴⁶ Ibid, p13

⁴⁷ Ibid, p83 -84

⁴⁸ Ibid, p70

J'avais

Je n'ai plus.

J'étais

Je ne suis pas.⁴⁹ »

À travers ce passage, on comprend que le camp est un terrain qui se caractérise par la souffrance et l'absence des personnes qui sont morts ou disparus sous les décombres, c'est un espace de mémorisation et d'oubli.

Dans ce camp, on trouve un dualisme des représentations humaines dont elle Amina le perçoit comme un tiers-espace, un lieu de renaissance et de reconstruction des personnages

C'est dans ce camps que Amina la narratrice /protagoniste amnésique brise le silence qui entoure de sa vie et découvre les mensonges

-La maison familiale

Cet espace est considéré comme un espace idéal où chacun peut y vivre en tranquillité mais pour notre narratrice, la maison est un espace d'enfermement et de souffrance morale où elle raconte sa souffrance avant de décider de le quitter à cause de son mariage imposé par le père autoritaire.

C'est aussi un lieu qui porte les souvenirs douloureux de la narratrice, cette dernière ne veut pas les rappeler.

Donc, cet espace fermé emprisonne la narratrice dont elle sent étouffé et elle ne paraît pas contente, sa maison qui est le symbole de la sûreté ne lui fournit plus la joie de vivre, elle a toujours voulu s'échapper et s'éloigner :

« Oui, j'ai du m'endormir très vite, j'ai du rêver aussi, je me suis réveillé avec l'odeur encore incrustée dans chacun des coins de la chambre (...) je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas, je crois que c'est le lendemain que je suis partie, oui je crois bien .⁵⁰ »

Amina rappelle ses souvenirs malheureux dans cette maison qui l'emprisonne dont elle sent malaise et étouffée, elle décide donc de quitter cet espace de malheur et de tristesse.

⁴⁹ Ibid,p109

⁵⁰ Ibid,p31

Amina n'est pas pressée de quitter ce lieu d'emprisonnement ; elle a choisi cet acte malgré les contraintes de la société algérienne qu'oblige la femme de ne pas sortir seul, elle a décidé d'oublier le passé :

« Au bas des escaliers je me suis arrêtée pour me regarder une dernière fois dans le grand miroir accroché au dessus de la desserte près de la rentrée. Puis j'ai franchi le seuil et j'ai refermé doucement la porte derrière moi. »⁵¹

À travers ce passage, on comprend qu'Amina a fermé la porte du passé derrière elle, le seuil est donc un point de séparation entre l'intérieur et l'extérieur.

Amina fait affronter l'extérieur, elle se souvient légèrement de son passé dans cette maison avant de s'enfuir

-La maison de Dounya

En inspirant de la littérature de l'imagination, Bachelard s'intéresse aux images de la maison. Selon lui, la maison est un lieu protecteur où elle s'organise comme un petit cosmos et devient, grâce à la rêverie, *« une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. »⁵²*

La maison est donc une grande puissance qui englobe les pensées, les souvenirs et les rêves des hommes.

Dans *« Surtout ne te retourne pas »*, la maison de Dounya est un espace colos, devenue après le tremblement de terre la deuxième demeure familiale une troisième naissance pour Amina /Wahida .C'est une maison à peine visible de l'extérieur, elle se trouve dans un quartier résidentiel .Elle est recouvert d'un fouillis des arbres et des plantes.

Cette maison est caractérisée par l'obscurité et la poussière qui sont des indices de tristesse et de malheur. Ce lieu semble être vide et hostile :

« Je ne vois qu'hostilité dans ces murs parcourus de fissures anciennes ou récentes, je ne sais pas, et recouverts de taches d'humidité ;dans ces meubles luisants ,ventrus et désuets ;dans ces bibelots d'un autre âge ;dans le carrelage fêlé et disjoint par endroits ; dans les coussins de ses fauteuils aux couleurs passées ;dans ces tapis élimés et dans ces rideaux poussiéreux .On dirait que toute vie s'est arrêtée brusquement .On dirait que l'histoire a contourné cette demeure sans pouvoir y faire pénétrer le moindre remous ,la moindre turbulence ,le moindre changement .Oui,

⁵¹ Ibid,p31

⁵²Gestant Bachelard, la poétique de l'espace, op.cit, p26

c'est ,profonde et inquiétante, une immobilité.une espèce d'intemporalité ,Un temps immobile .Oui ,c'est ça. À donner le vertige .⁵³ »

C'est la maison où va demeurer Amina avec sa mère biologique Dounya Le retour rétrospectif vers cette maison permet à Amina de faire ses propres déductions, en retrouvant sa chambre, ses vêtements d'enfant, les photos de famille, ce sont les éléments qui construisent chez Amina

C'est dans cette maison qu'Amina découvre les mensonges qui entourent sa vie et la raison de la fuite

2.1.2. Le temps :

À travers *Temps et récit* Paul Ricœur fait une perception plurielle du temps dont il propose une expérience du temps dans le récit de fiction. Il affirme « *qu'il n'y a de temps que raconté.*⁵⁴ »,

Ricœur montre que l'activité narrative peut configurer le temps, elle peut aussi éclaircir et enrichir notre expérience temporelle.

La perception narrative du temps de Ricœur présente l'expérience humaine du temps vécu qui se caractérise par l'illusion. Ces caractéristiques et conceptions du temps l'on retrouve dans les productions littéraires et notamment les romans.

La littérature contemporaine s'intéresse à la question du temps, Les romanciers cherchent à clarifier et expliquer la représentation temporelle dans le récit à partir de mondes représentés. Le temps devient donc l'acteur de l'univers du roman.

L'écrivain contemporain Marcel Proust est le plus intéressé à la question du temps dans la littérature contemporaine dans son roman intitulé « *À La recherche du temps perdu* », il rompt avec la forme traditionnelle du temps

L'écrivain tente de ressortir dans son œuvre la richesse des métamorphoses temporelles opérées.

Proust s'intéresse au temps psychologique autrement dit le temps de mémoire, Ce temps caractérise le déroulement de l'histoire.

Dans le roman de Proust, le lecteur se trouve obligé de faire un saut temporel tout en suivant le fil de mémoire.

L'association des souvenirs et de la mémoire est très intéressante chez Proust où la passé est retrouvé, la mémoire peut ramener le passé ou le reconstruire et l'évocation des souvenirs nous permet de réapproprier le temps perdu.

⁵³ BEY Maïssa, Surtout ne te retourne pas ,op,cit,p,143

⁵⁴ Paul Ricœur, *Temps et récit*, T.III, Seuil, 1993, p. 435.

Le temps proustien se caractérise par l'instance et l'intemporalité, il s'organise selon un dialectique temps/ intemporalité.

L'écrivain Marcel Proust évoque un temps qui se caractérise par la diversité dans sa création littéraire, il ajoute toutes les formes temporelles le présent, le passé et l'avenir ainsi que leurs rapports au déroulement linéaire du récit.

Cet écoulement passe souvent du passé vers l'avenir, avec une intervention constante et double du passé dans le présent.

L'usage d'analepses et de prolepses et de répétitions fait partie de l'écoulement lent du récit.

Cette répétition s'oppose à l'écoulement linéaire de la durée pour proposer un temps cyclique

De ce fait Gérard Genette montre que le texte littéraire ne correspond jamais à l'ordre de l'histoire et de récit

Selon Genette, pour étudier l'ordre temporel d'un récit, il faut faire la confrontation de l'ordre de disposition des événements dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces événements temporels dans l'histoire,

Pour Genette, l'objectif des romanciers est faire correspondre l'ordre des événements narrés et l'ordre de leur présentation narrative ou le contraire

La majorité des récits ne respectent pas l'ordre chronologique ce que Gérard Genette appelle *anachronies narrative* qui prend deux formes : l'analepse et la prolepse.

L'anticipation, ou prolepse qui raconte avant (dans récit) ce qui s'est passé après (dans histoire).

Les anticipations, ou prolepses, se rencontrent moins fréquemment que les retours en arrière surtout les Mémoires ou les récits autobiographiques réelles ou fictifs où le narrateur raconte des événements en même temps, il connaît l'avenir qui il le perçoit dans sa création littéraire.

L'analepse ou rétrospection qui raconte après (dans récit) ce qui s'est passé avant (dans histoire), c'est un retour en arrière appelé aussi Flash-back par les cinéastes.

Selon Gérard Genette : L'analepse : « *tout évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve.*⁵⁵ »

⁵⁵ Gérard Genette, Figure III, Seuil, paris, 1972, p, 82

Gérard Genette étudie l'analepse chez l'écrivain Marcel Proust, il montre que l'une des fonctions des rappels est :

« Modifier après coup la signification des événements passés, soit en rendant signifiant ce qui ne l'était pas, soit en réfutant une première interprétation en le remplaçant par une nouvelle. ⁵⁶ »

Concernant notre corpus « *Surtout ne te retourne pas* », l'écrivaine Maïssa Bey dans ce roman marque son entrée dans la fiction romanesque.

Cette œuvre est caractérisée par le retour en arrière, autrement un flash-back désiré par la narratrice et personnage principal Amina. Ces continuel flash-back fait du récit un espace où le passé et le présent se croisent.

Cette forme d'anachronie permet de retracer les souvenirs des personnages, l'analepse permet de ramener et entrevoir le passé d'Amina quand 'elle était enfant. Cette analepse est lié directement à la mémoire du personnage.

La narratrice Amina nous raconte donc les événements de sa vie personnelle, les souvenirs de l'enfance jusqu'aux souvenirs les plus proche de sa vie présente, tout cela, c'est grâce à la distance narrative qui l'aide à revenir à ces événements passés.

Les souvenirs de la narratrice sont liés à des scènes de sa vie passée :

« Ici le deuil, la souffrance et l'absence sont devenus tellement ordinaire, tellement banales, que semblent incongrus l'inventaire et la remémoration des personnes disparues dans chaque famille. Les verbes exprimant la possession matérielle, l'appartenance à un groupe, à une famille et les liens affectifs les plus essentiels, tissés tout une longue d'une vie, ne se conjuguent pas plus qu'à la forme négative ou au passé. Au passé définitif, comme l'a souligné Nadia en parlant de son désir de tout effacer pour pouvoir continuer à avancer. »

J'avais

Je n'ai plus.

J'étais

Je ne suis pas.⁵⁷ »

⁵⁶Ibid., p, 96

⁵⁷ Bey Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Barzakh, 2005, p109

La narratrice dans son récit veut raconter son histoire et ses souvenirs tout en utilisant le passé afin de décrire un moment qui est déjà fini, celui du tremblement de terre, ce phénomène naturel qui laisse des traces douloureuses :

« C'est un jour d'été sans ors et sans lumière .Un jour d'été au couleur de sable et de tempête .Tout était trouble, confus, enveloppé dans une atmosphère irrespirable, pesante [...] Un souffle puissant, dérangeant, balayant tout ce qui n'est pas solidement accroché à la terre. ⁵⁸»

À travers ce passage, la narratrice nous décrit des événements passés ,des retours en arrière ,elle utilise le passé dans sa narration de ces événements

En outre l'anclage d'Amina nous fait transmettre les histoires et les souvenirs des autres personnages qui sont pressonnés de leur passé et attaché à une réalité acceptée.

De ce fait, l'écrivaine développe la notion de Proust « déjà vu » dans l'évocation des souvenirs de l'enfance dans la maison de la mère biologique Dounya

« *Surtout ne te retourne pas* » est un récit fictionnel qui reconstruit, reconfigure à partir des éléments épars de l'histoire et de la mémoire collective et individuelle. Ainsi que la narration joue un rôle très primordial dans la reconstitution et la remémoration.

Le temps s'écoule entre l'évocation des souvenirs et la reconstruction de la narratrice elle-même.

Dans cette œuvre, le passé joue un rôle primordial, il est le temps le plus dominant dans l'histoire, il est considéré comme un dépôt de mémoire.

En effet, Le temps joue le rôle d'un médiateur dans le récit, il change la perception de la narratrice .La mémoire l'aide aussi à retrouver, à partir des moments présents, les événements passés.

En fin, Si le temps s'écoule sans qu'on puisse l'arrêter mais, les souvenirs et la mémoire nous permettent de retrouver le temps perdu.la mémoire aide à ramener et réactualiser le passé, son rôle est de dégager la dialectique du temps.

⁵⁸ Ibid, p25 ,26

L'écriture de Maïssa Bey vacille donc, entre le passé et le présent en favorisant la confrontation du référentiel et du fictionnel.

2.2. Présentation des personnages

On ne peut pas imaginer un récit sans personnage, c'est un élément essentiel et le point central de nombreuses approches du fait littéraire. Tomachevski notait :

« *Qu'il était utilisé par l'écrivain pour faciliter l'attention du lecteur en représentant un point de convergence caractérisé dans « l'amoncellement des motifs » : il est lui-même caractérisé par un certain nombre de motifs (allant de la simple caractérisation nominale à des constructions plus complexes⁵⁹)* ».

Les personnages jouent un rôle essentiel dans l'organisation de l'histoire. Ils déterminent les actions, les relient en leur donnant un sens, D'une certaine façon « *toute histoire est histoires des personnages* ⁶⁰ »

Le personnage de roman est un être fictif anthropomorphe attribué des traits plus ou moins nombreux et précis appartenant d'ordinaire à la personne, c'est-à-dire à un être humain de la réalité

Dans un article fondateur « *Pour un statut sémiologique du personnage* », Philippe Hamon définit le personnage comme un signe, composé de signes linguistiques. Il n'accepte pas la notion de personne humaine

Selon lui aussi, le personnage est une construction mentale que le lecteur le perçoit et l'opère sur un texte à partir d'un ensemble de critères : sexe, âge, traits physiques, aptitudes intellectuelles, niveau de langue..., etc.

Chaque personnage a donc des traits définatoires qui le caractérisent et le distinguent de l'autre personnage existant dans le texte.

Le personnage intègre dans le texte par un système d'opposition

« *Surtout ne te retourne pas* » est un roman de l'écrivaine Maïssa Bey où le personnage principal Amina /Wahida est lui-même la narratrice qui nous raconte les histoires des autres personnages qui sont dans la majorité des femmes marginalisées qui tentent de raconter leurs histoires et les garder gravées dans la mémoire quelle que soit individuelle ou collective.

⁵⁹ Tomachevski cité par Christiane Achour et Simoun Rezzoug,, *Convergences ,critiques, Introduction à la lecture du texte littéraire*, OPU ,2009,p200

⁶⁰ Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, 2005, p44

En effet, les personnages dans le roman pose le problème de souvenir et de mémoire, ils sont prisonniers dans leurs passé qui les attache à une réalité qui ils ne peuvent pas accepter ou qu'ils ont tout simplement nié ou dans le cas du personnage principal oublié.

2.2.1. Présentation des personnages principaux

-Amina : est le personnage principal de l'histoire, elle est une jeune fille de dix-huit ans courageuse et rebelle, c'est une femme travailleuse autrement dit indépendante « *c'est bien l'aînée des filles, celles qui travaille comme surveillante au lycée*⁶¹ »

La narratrice fait une description physique plus détaillé dans l'avis de recherche publié par la mère dans un journal :

*« Je cherche ma fille ,prénomé Amina ,Age :23 ans, Grand de taille, elle mesure environ 1,7 mètre ,Très mince ,Cheveux noir ,long et bouclés ,yeux marron clair ,Sourcils fins, Teins clair ,Signe particulier : une fossette au menton.*⁶² »

Elle quitte la maison familiale à cause d'un mariage forcé pour sauver les apparences en profitant de l'occasion d'un tremblement de terre. Elle essaye d'oublier le passé qui est plein de douleurs et de souffrances et de trouver une nouvelle identité « *cours, cours et surtout ne te retourne pas*⁶³»

Elle a perdu la mémoire le jour de séisme suite à un choc du chaos après cette catastrophe, un choc psychologique qui a rendu cette jeune fille amnésique.

*«Ma mémoire s'est perdue , égarée , délitée aux confins d'une ville qu'n'est plus que cendres, sable et pierres ,Ni rêves ,ni peurs ,Au bord de la nuit ,je m'enfonce dans un espace nu ,désert ,bordé d'improbables précipices*⁶⁴»

Elle se trouve dans un camp de sinistrée où elle trouve ce qu'elle cherche une nouvelle identité, un nouveau monde

Amina, devenue Wahida va se lier avec des femmes qui ont toutes une très forte personnalité, à commencer par Dadda Aïcha qui lui sert très rapidement de grand-mère. C'est autour de cette dernière et de Wahida/Amina que Maïssa Bey dresse le portrait de ces femmes courageuses qui ne s'en laissent pas conter et qui sont les premières à prendre possession du camp de réfugiés et à l'organiser.

⁶¹ Bey Maïssa, Surtout ne te retourne pas, Barzakh, 2005, p 35

⁶² Ibid,p104

⁶³ Ibid, p53

⁶⁴ Ibid, p107

Le personnage Amina est en même temps un narrateur intradiégétique dans le roman. Il s'exprime avec le « je » et joue le rôle de focalisateur. Amina nous raconte des histoires d'autres femmes combattantes et fortes qui ont passé par des moments difficiles. Elles essayent de briser le silence

C'est aussi l'actrice et le témoignage en même temps. C'est le témoin oculaire d'une catastrophe qui touche l'Algérie. En posant des questions sur la situation de la femme algérienne

Wahida /Amina est perdue dans l'inachèvement vide de ses souvenirs enfouis voit apparaître une femme, qui est sa mère biologique Amina n'a jamais connu cette femme ambiguë. elle la suit et s'installe chez elle. L'endroit est vidé des souvenirs d'enfance et Wahida - Amina, ne peut reconstituer le tissu de sa mémoire sans provoquer les révélations douloureuses d'une mère aux prises avec son passé.

Amina raconte son passé comme un récit de voyage, elle s'adresse à un psychologue avant et après le moment d'un important séisme, elle s'adresse aussi à des intégristes religieux et donc à un public intra diégétique. Elle montre que son identité s'est transformée. Elle refuse de faire table rase de son passé

Le personnage de Wahida – Amina, présence éthérée, reste jusqu'aux dernières phrases, une énigme, suspendue dans la nébuleuse des souvenirs.

Amina exprime sa révolte et son colère contre la société en racontant les violences éprouvées. Celles-ci se fondent sur les mensonges de leur passé ainsi que sur la critique et le jugement de la société. Ces sentiments évoquent la narratrice et la permettent d'effacer le souvenir des mauvais traitements et du rejet subi, également par la famille

L'écrivaine Maïssa Bey présente le personnage principal Amina comme une jeune fille amnésique qui s'invente une histoire pour échapper de la réalité *« j'ai fourré en tout hâte quelque chiffons pour ne pas voyager les mains vides, pour la vraisemblance de l'histoire.⁶⁵ »*

Cependant, le personnage d'Amina présenté au début du roman se différencie de l'autre personnage Wahid qui on découvre dans la deuxième partie, Amina est une jeune fille fiancé et travailleuse comme surveillante au lycée ,elle est présentée comme un personnage rebelle qui fuit de son demeure familial tandis que le personnage Wahida est présentée comme une

⁶⁵ Ibid,p38-39

jeune fille non fiancé et non travailleuse ,c'est une des sinistrées d'un remembrement de terre qui cherche à renouer avec son passé.

Ces deux personnages d'Amina sont rejetés par la narratrice. La fuite permet d'aborder un personnage nouveau qui peut se construire différemment

-Dadda Aicha : elle est une femme ambiguë, elle ne parle ni de son passé, ni de son histoire « *Dadda Aicha ne répond pas toujours aux qu'on lui pose, Elle n'aime pas parler d'elle* ⁶⁶ ». Elle préfère seulement raconter des histoires sur l'ancien colonisateur.

C'est une femme qui apparaît très âgée, elle est le symbole de la femme algérienne forte et courageuse. Elle devenait la grande mère d'Amina /Wahida et d'autres personnes dans le camp huit des sinistrées en lui donnant une famille.

Ce personnage n'est pas une mère biologique mais il joue son rôle, il aide Nadia à continuer ses études en lui ramenant les livres. Elle joue le rôle de protectrice de trois petits enfants : Amina, Nadia et Mourad

C'est une figure emblématique, c'est la femme qui a des multiples expériences, elle a aidé Amina à trouver les bribes de ses souvenirs :

« Dadda Aicha m'a fait une recommandation, une seule, avant de me serrer dans ses bras. « C'est à toi seule maintenant de dénouer les nœuds qui sont en toi .Il faut que tu retrouves l'extrémité du fil.» ⁶⁷ »

-Nadia : est une jeune fille lycéenne de dix-sept ans qui devait passer en première année secondaire. Dadda Aicha l'a trouvée errée dans la rue afin de s'occuper d'elle.

C'est une autre fille du camp huit, qui se libère de poids des traditions, elle transgresse les tabous à travers ses relations intimes avec son petit aimé dont elle déclare à Amina « *moi, je me suis donné à lui, entièrement.* ⁶⁸ »

Elle devenait orpheline après le séisme. Ce jour là, Nadia fait une rencontre d'un amour interdit en laissant sa mère seule dans la maison c'est pour ça, elle se sent toujours coupable de la mort de sa mère. Dadda Aicha l'a aidé à dépasser cette crise en l'aidant à continuer ses études

-Sabrina : est une belle jeune femme, elle vit avec sa mère Rahma et sa nièce Anissa.

⁶⁶ Ibid, p82

⁶⁷ Ibid,p142

⁶⁸ Ibid,p117

Sabrina est le nom de travail, son vrai nom est Naima « *Sabrina, c'est son nom de guerre, la guerre qu'elle mène contre la misère Avec seules armes, son corps, son insolence, et sa détermination* ⁶⁹ »

Sabrina travaille toute la journée pour que sa mère hémiparalysée et sa nièce puissent finir leurs vies dans une maison propre et confortable, c'est son rêve dans cette vie. « *Le visage de Sabrina s'illumine quand elle parle de la maison qu'elle veut édifier pour sa mère* ⁷⁰ »

Personne ne sait pas le type de travail de Sabrina, elle n'a jamais parlé de ça sauf à Amina qui était choquée, Sabrina vend son corps pour que sa mère et sa nièce soient protégées « *Jours après jours, elle construit sa maison. Elle en creuse les fondations, pierre à pierre, Elle l'élève, Avec son corps, Avec ses mains ...* ⁷¹ »

Sabrina est donc, se prostitue pour sortir de la misère et le besoin financier

-Khadidja : est une coiffeuse, il a ouvert un salon de coiffure et d'esthétique dans un petit local très modeste, Elle lui a donné un nom « Le jardin parfumé », un nom suggéré par l'une de ses amies, c'est un titre d'ouvrage d'un contenu érotique d'un écrivain persan.

Khadidja est une femme combattante comme toute femme algérienne, elle n'a jamais perdu l'espoir. Elle essaye de transmettre l'ambition à tous les gens du camp même au plus fort de désespoir.

Khadidja fait des séances de coiffure et d'esthétique gratuits pour les femmes du camp « *Elle ne refuse jamais personne pour les soins esthétique, Elle se fait et conseiller tous les femmes du camp* »

Elle apporte légèreté et insouciance aux femmes du camp. Le temps fait son travail, et l'instinct de conservation reprend le dessus. La communauté renaît.

Elle choisit de continuer son activité et de prendre soin de son corps et de sa beauté malgré les menaces par la société masculine :

« Elle a tenu bon, durant toutes ces dernières années malgré les menaces, allant même jusqu'à ouvrir un salon de coiffure clandestin chez elle quand ses activités ont été déclarées illicites par un groupe de jeunes de la cité, vêtus de tenues afghanes barbus et débraillés, les yeux soulignés de khôl. » ⁷²

⁶⁹ Ibid,p110

⁷⁰ Ibid,p113

⁷¹ Ibid,p123

⁷² Ibid,p121

La mise en place de ce personnage par l'écrivaine Maïssa Bey est considérée comme une critique de l'intégrisme religieux dans les années quatre-vingt-dix qui marquent l'Histoire de l'Algérie qui laissent des traces chez les écrivains femmes.

Khadija représente la femme combattante contre l'enferment et la souffrance de femmes

-Mourad : il est un garçon de quinze ans, il paraît bien plus âgé malgré sa petite *taille*

« Son langage et les rares paroles qu'il prononce ne sont pas ceux d'un adolescent, il fait partie de ceux, nombreux ici surtout en ces temps troubles, qui passent directement de l'enfance à l'âge adulte ⁷³ »

C'est un garçon qui ne fréquente pas l'école, il ne parle ni de sa famille, ni de ses origines. Quand Dadda Aïcha l'a rencontré, il était déjà installé dans le camp.

Mourad aide tous les gens dans le camp de sinistrés et il rend de main de service à tous ceux qui le sollicitent *« Et c'est Mourad présent sur les lieux depuis le premier jour et qui a participé à l'installation presque tous les sinistrés ⁷⁴ »*

Le rêve de Mourad est quitter l'Algérie pour aller vivre à l'étranger

-Dounya : c'est la mère biologique d'Amina, elle était emprisonnée parce qu'elle a tué son mari, elle a souffert de la disparition de sa fille Amina, c'est une femme tragique qu'a vécu la misère et l'humiliation, dès que elle a sorti de la prison, elle fait des recherches sur sa fille disparue. *« Cette femme recherche sa fille, Perdue, disparue, en allée à jamais, ensevelie sous des tonnes de ferraille et de pierraille, ou...je ne sais pas .Elle est venue jusqu'à ici et a cru la reconnaître en moi. ⁷⁵ »*

Dounya a fait des annonces dans les journaux nationaux en mettant les détails de la disparition ainsi que les traits physiques de sa fille

Dounya représente une troisième naissance d'Aïmina /Wahida, elle la rappelle aussi de son enfance, c'est une femme qui est perçue comme criminelle par la société, malgré cela, sa fille Amina refuse de la juger :

«Nous étions deux mère et fille, Nous étions réunis pour la première fois depuis de vingt ans, Vraiment retrouvées. J'ai posé ma main sur sa bouche, Non, Non, Je ne veux pas savoir. ⁷⁶ »

⁷³ Ibid, p77

⁷⁴ Ibid, p76

⁷⁵ Ibid,p130

⁷⁶ Ibid,p221

Dounya raconte son histoire et sa souffrance de la violence qu'elle a soumise par l'autorité masculine (le mari). Elle évoque ses souvenirs avec sa fille et elle exprime son espoir de la reprocher « *Surtout, surtout, je n'ai vécu jusqu'à ce jour que te tenir dans mes bras.* ⁷⁷ »

Les années qui ont passé dans la prison la privent de ressentir le sentiment de la maternité, elle évoque leurs souvenirs avec sa fille Amina :

« J'ai longtemps, bien longtemps après t'avoir mise en monde, gardé en creux en moi, en chaud en moi [...]. Je me souviens de ton premier sourire, à moi seule adressé, ton premier sourire, à jamais inscrit en moi. Je me souviens du son de ta voix quand tu as dit maman pour la première fois ; son écho tendre et lumineux est gravé dans ma mémoire. J'ai recueilli les premiers éclats de ton rire et les ai conservés précieusement. Longtemps je me suis désaltérée à la lumière qui éclairait ton visage quand je te prenais dans mes bras. Et mes mains, intact, ineffaçable, exquis, le souvenir de la douceur et de la tiédeur de ta peau. » ⁷⁸

La société a jugé Dounya et condamnée pour l'acte qu'il elle a fait, il ya plus de vingt ans, cet acte est bien décrite :

« L'affaire » est racontée avec un luxe de détails impressionnant. Exactement comme si les auteurs si les auteurs des articles avaient été présents sur les lieux du drame et assisté à toute la scène Dans un salon de rez-de-chaussée d'une villa, un homme gisant par terre, baignant dans son sang. Prés de lui, une femme assise sur un fauteuil, un pistolet à la main, attendant que le jour se lève. Une petite fille couchée à quelque mètres de là, dans sa chambre Tous les faits sont là. Les raisons sont à peine évoquées : querelle qui aurait dégénéré, échange de coups, violences diverses...mais les qualificatifs ne manquent pas. Une seule journaliste mentionne les traces des coups et les nombreuses ecchymoses relevées sur le corps de la petite fille. Tous relèvent le mutisme inébranlable de Dounya. » ⁷⁹

Pour Amina, Dounya ne correspond pas à l'image de la mère digne et respectable dont elle ne fait les activités ménagères

En effet, la constitution de l'histoire d'Amina passe par l'histoire de sa mère biologique Dounya. Maïssa Bey met l'accent sur les détails du crime et de l'emprisonnement de la mère à la fin du roman, qui restent un véritable secret. De même, Amina ignore tout de ce parcours douloureux : « *Elle avait grandi avec la certitude que sa mère était morte* ⁸⁰ ».

⁷⁷ Ibid,p,152

⁷⁸ Ibid,p151

⁷⁹ Ibid,p203

⁸⁰ Ibidp,99

Dounya la mère garde les faits de son drame comme un secret: « A toi, à toi seule je vais raconter ce qui s'est passé cette nuit-là⁸¹ » cette dernière refuse en prononçant ces paroles par lesquelles d'ailleurs se fait la clôture du roman: « Non. Non. Je ne veux pas savoir. Tais-toi. Plus tard. Plus tard⁸² » La société l'a jugé et l'a condamné pour l'acte qu'elle a fait parce qu'il est considéré anormal où une femme qu'a battait et a tué son mari .Cette société a créé des lois qui juge la femme seulement sans provoquer les raisons et les circonstances dont elle a fait cet acte.

Dounya favorise une sorte de révélation sans mensonge et son violence :

«Maintenant tu peux comprendre pourquoi je n'ai pas voulu te dire tout de suite la vérité.

Pourquoi j'ai voulu te ménager, pourquoi j'ai attendu. Pourquoi j'ai laissé les portes ouvertes.

Pourquoi je me suis tue. Il fallait attendre le moment où tu serais prête⁸³».

2.2.2. Les personnages secondaires :

-Ami Mohammed (Moh-multiservices) : est un personnage un peu ambiguë, il apparaît dans le roman sous plusieurs appellations : le chauffeur de bus, un épicier, le chef du camp.

Ami Mohammed est celui qui a aidé Amina à s'enfuir « je salue l'homme qui va m'aider à atteindre la première étape de ce voyage au bout lequel, peut-être –je me retrouverai, je retrouverai peut-être l'oubli⁸⁴ ».

-Nono : c'est un sinistré du camp neuf personne ne connaît son vrai nom il a quarante ans, c'est un ingénieur spécialiste en hydrocarbures, fonctionnaire de la toute-puissante société nationale d'exploitation des richesses du sous-sol.

Nono a un stress post-traumatique à cause de la mort de sa femme et son bébé de sept jours sous ses yeux lors de la catastrophe sismique.

-Hadj Abderrahmane : est le père d'Amina, il est un entrepreneur, le plus riche de la ville, futur député, c'est un père autoritaire et un homme d'apparence

Ce personnage est décrit dans le roman comme un personnage principal

« Au tour de nom de père, personnage principal par sa fonction de géniteur, de chef de famille incontestée, mais aussi par son corpulence il occupe toute la scène.⁸⁵ »

Il est le chef de famille et celui qui décide et prend la parole « Il va parler, c'est lui.⁸⁶ » et il a essayé de profiter du mariage de sa fille pour les prochaines élections

⁸¹ Ibid,p204

⁸²Ibid,p205

⁸³ Ibid,p200

⁸⁴ Ibid, p36

⁸⁵ Ibid,p170

⁸⁶ Ibid,p50

Conclusion générale

Conclusion générale :

Nous avons étudié dans ce projet de recherche l'histoire, la mémoire et les femmes dans l'œuvre de Maïssa Bey « *Surtout ne te retourne pas* ».

Après une étude analytique de cette œuvre, nous avons constaté que la mémoire est au centre de l'écriture de Maïssa Bey qui se manifeste par l'évocation des souvenirs des personnages qui sont majoritairement des personnages femmes marginalisées qui partagent les mêmes conditions sociales.

Avec l'écriture, les femmes ont brisé le silence et ont transgressé les tabous. C'est à travers l'écriture que les écrivaines femmes explorent leurs histoires. Elles veulent les garder dans la mémoire.

Nous avons aussi vu que cette mémoire se déploie à deux niveaux collective et individuelle.

Ces deux types de mémoire sont s'exprimés dans le roman par le souvenir de la narratrice qui s'insère comme une dernière pièce dans le puzzle et qui s'enrichit et se complète grâce à la mémoire des autres femmes, en même temps cette mémoire circule entre passé et présent, permet à Amina de se réconcilier avec elle-même et d'accepter finalement sa situation première.

Un autre point très intéressant dans la considération de cette œuvre est l'importance qui accorde l'auteure à la femme algérienne et son statut dans la société.

De ce fait, à travers « *surtout ne te retourne pas* », l'auteure dénonce la situation difficile de la femme algérienne et présente son combat contre l'autorité masculine. Elle évoque des histoires des femmes à travers une reconstruction des traces dans leurs passé, d'un processus mémoriel qui contribue à la restitution d'une histoire individuelle et collective.

L'œuvre évoque une conception de la temporalité et de l'histoire qui offre aux personnages la possibilité d'une reconstruction et réconciliation avec leurs destins et leurs histoires ou le contraire.

Le passé et le souvenir joue un rôle primordial dans la reconstitution et l'évolution psychologique des personnages.

De ce fait, L'histoire dans « *Surtout ne te retourne pas* » se fait à travers le destin et la mémoire des personnages qui sont libérés du passé et cherchent à la reconstruction qui prend compte le passé et s'efforce de le surmonter.

L'action des personnages est déterminée par une mémoire personnelle et collective.

À travers cette œuvre, Maïssa Bey cherche à retracer les histoires des femmes algériennes et de montrer leurs combats contre le silence.

En fin, nous souhaitons que ce projet de recherche sera une ouverture vers d'autres perspectives pour un approfondissement de l'étude des textes littéraires.

Bibliographie :

Corpus :

-Bey Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Barzakh, Alger, 2005

Les ouvrages théoriques :

1-Achour Christiane et Rezzoug Simoune, *Convergences, critiques, Introduction à la lecture du texte littéraire*, OPU, 2009.

2_Achour, Christiane. *Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Atlantica, 1998.

3-Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris: Quadrige/PUF, 2004.

4-Béatrice Didier L'écriture-femme-le journal intime, Paris, P.U.B, 1976.

5-Belloula Nacira , *les belles Algériennes, confidences d'écrivaines*, ED, Media Constantine, 2006

6-Bey Maïssa, *A contre le silence*, Parole, 1999.

7-Genette Gérard, Figure III, Seuil, paris, 1972.

8-Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, poétique du récit, paris, Seuil : littérature, n°6, n°78, mai1972.

9-Mokhtari Rachid, *Le nouveau souffle du roman algérien*, Chihab Edition, Alger, 2006

10-Ricœur Paul, *la mémoire, l'histoire et l'oubli*, Edition du seuil, 2000.

11- Ricœur Paul, *Temps et récit, T.III*, Seuil, 1993.

12-Nora pierre. « Entre mémoire et histoire », *Les lieux de la mémoire, La République*, Paris, Gallimard, 1984.

13-Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Armand colin, 2005.

Mertz-Baumgartner, Birgit (2001) "Le rôle de la mémoire chez quelques écrivaines algériennes de l'autre rive" in Charles Bonn, Najib Redouane, Yvette Bénayoun-Szmidt (dir.), *Algérie: Nouvelles écritures*, Paris: L'Harmattan,

Les sites web :

1-Abel Olivier. Paul Ricœur La mémoire, l'histoire, l'oubli. In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 57^e année, N. 1, 2002. pp. 242-244. in <http://www.persee.fr/>

2-Mokaddem, Khédidja. «Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey ». *Synergies Algérie*, no 5,2009. En ligne. 9 p. <<http://ressourcescla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie5/mokaddem.pdf>>. Consulté le 07 Janvier 2016 à 11 :27.

3-Tzvetan Todorov, « La mémoire devant l'histoire », *Terrain* [En ligne], 25 | septembre 1995, mis en ligne le 07 juin 2007, consulté le 01 mars 2016. URL : <http://terrain.revues.org/2854> ; DOI : 10.4000/terrain.2854

4-La biographie de Missa Bey sur [http : www.arbesque-édition.com /Fr./](http://www.arbesque-édition.com/Fr/)

Les mémoires ou les thèses :

1-Bayhou Naima, *voyage dans les abimes du temps dans Surtout ne te retourne pas de Maissa Bey* .thèse de doctorat, Université d'Alger n°3, 2008.